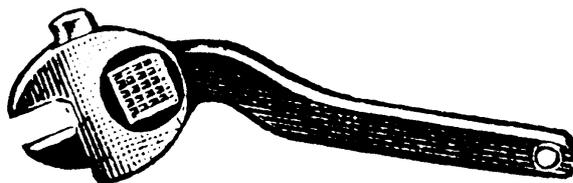


DOSSIER DE PRESSE

# ÊTRE OUVRIER EN ISÈRE

XVIII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle



Une exposition du Musée dauphinois  
24 octobre 2008 - janvier 2010

CONTACT PRESSE

Tassadite Favrie  
Musée dauphinois  
04 57 58 89 11 - [t.favrie@cg38.fr](mailto:t.favrie@cg38.fr)

Hélène Piguet  
Direction de la Culture et du Patrimoine de l'Isère  
04 57 58 88 81 - [h.piguet@cg38.fr](mailto:h.piguet@cg38.fr)

**MUSÉE  
DAUPHINOIS**  
isère  
Conseil Général 

---

En Isère, l'activité industrielle est intense depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La grande diversité des ressources naturelles, l'élaboration des savoir-faire en présence et les nombreux axes de communication favorisent, dans le département, un développement économique aux multiples facettes qui perdure encore aujourd'hui.

En 1860, ce sont près de 40 000 personnes qui travaillent à l'usine, à l'atelier, à la mine ou à domicile et trois fois plus en 1930, dans des établissements employant jusqu'à 1 500 salariés.

**On apprenait le métier sur place et on était un artisan.**

**Les grands mouvements de grève ça m'a beaucoup marqué.**

**On était obligé, pour changer de poste, de changer de machine.**

**Mes grands-parents sont descendus pour travailler ici.**

Recueillies en 2007, ces paroles sont celles d'ouvriers papetiers isérois. Miroirs de vécus, elles expriment différentes facettes de la vie à l'usine et ont nourri l'écriture scénographique de l'exposition. Car, si celle-ci est le fruit d'une recherche scientifique, documentaire et iconographique, d'échanges, de lectures, d'expériences personnelles et plus encore de rencontres et d'enquêtes de terrain, elle se fait aussi le passeur d'une connaissance saisie sur le vif pour une nécessaire mise en perspective contemporaine.

Ainsi le musée ne présente pas une vision historique figée, mais une recherche dynamique en lien avec les préoccupations sociales.

Bien souvent, le monde ouvrier n'est appréhendé que dans son rapport au travail : industrialisation, machinisme, mais aussi salaires, conditions de travail, et luttes sociales en constituent les approches de prédilection. En essayant de définir l'identité ouvrière, on découvre cependant qu'elle dépasse la sphère purement professionnelle. Ainsi on repère les valeurs traditionnelles liées à la qualité du travail : la productivité, le respect de la sécurité ou de la hiérarchie, l'exigence technique et la connaissance des matériaux et des outils, la ténacité, la transmission des savoirs ou encore le sentiment de faire corps avec l'entreprise.

Mais, du monde ouvrier émerge aussi un système de valeurs fort, dessiné autour de la solidarité et de la convivialité. L'ensemble de ces qualités qui s'expriment au travail, mais aussi en dehors de l'entreprise, dessine les contours d'une véritable *culture ouvrière* qui s'élabore entre labeur et loisirs.

Pour aborder de façon différente et vivante cette *culture ouvrière*, un **programme d'animations** complète l'exposition : *spectacles* de conte, de théâtre ou de danse, *concerts*, *projections* et *rencontres*, tous ayant pour sujet le monde ouvrier. Par ailleurs, les *visites guidées* qui ont lieu tout au long de l'année, permettent aux groupes et aux visiteurs, seuls ou en famille d'aborder de façon éclairée les objets et documents présentés dans l'exposition.

Alors que le monde ouvrier souffre aujourd'hui d'une baisse significative de ses effectifs, il devient urgent, au tournant du siècle, d'en proposer un état des lieux et de le soumettre à la réflexion collective. Ainsi, avec « Etre ouvrier en Isère / XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle », le Musée dauphinois souhaite contribuer à la revalorisation d'une culture ouvrière particulièrement riche en Isère et engager une réflexion sur sa patrimonialisation.

Au delà, cette exposition constitue une préfiguration du futur *Musée de la Mémoire ouvrière* à Echirolles. Imaginé en prolongement de l'actuel musée de la Viscose, ce musée devrait, dans les années à venir, devenir le lieu d'une mémoire collective qui réunira les Isérois de souche ou plus récemment arrivés autour d'une histoire commune.

---

# L'EXPOSITION

## SEQUENCE 1

**Être paysan et ouvrier**, au XVIII<sup>e</sup> siècle, est une réalité économique et sociale fréquente dans les territoires qui forment l'Isère à la Révolution. C'est en effet souvent dans les campagnes que naissent les premiers foyers d'activité industrielle, et là qu'est recrutée la main-d'œuvre. Travailler pour la « fabrique » apporte alors un complément de revenu nécessaire au paysan modeste. Ceux du Voironnais, par exemple, tissent l'hiver à domicile : aidés de leurs femmes, qui préparent le fil au rouet, ils réalisent des pièces de chanvre pour un négociant. Autour d'Alleverd, ils deviennent mineurs en hiver. Parfois, ces paysans se font même embaucher dans les mines de La Motte-d'Aveillans.

En plus des tâches domestiques et des travaux des champs, les femmes cousent aussi des gants chez elles pour les ganteries de Grenoble. Quand arrive la grande industrie, au XIX<sup>e</sup> siècle, la pluriactivité et le travail à domicile restent partout fréquents. En 1922, 10 000 gantières sur 13 000 travaillent toujours à domicile.

## SEQUENCE 2

**Aller travailler à l'usine**, à partir des années 1870, devient une évidence pour ceux qui cherchent du travail. La révolution des transports et des techniques, la concentration des capitaux et l'ouverture de nouveaux marchés concourent alors à l'avènement de la grande industrie et la création de très nombreux emplois. Des villes comme Vizille, Vienne, La Mure, Bourgoin-Jallieu, Voiron puis Grenoble deviennent de véritables « centres industriels » où s'installe une main-d'œuvre nombreuse, originaire des campagnes voisines, de la montagne ou de plus loin. Estimé à 50 000 (sur 600 000 habitants), le nombre d'ouvriers et d'ouvrières des usines de l'Isère double en l'espace de cinquante ans. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, des usines comme Valisère, la Viscose, Merlin-Gerin à Grenoble ou Rhodiaceta à Roussillon, emploient plus de 1 000 personnes chacune.

Cette main-d'œuvre, très mobile, quitte fréquemment une usine pour une autre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le livret ouvrier tente de limiter ce phénomène en demandant à l'ouvrier de s'acquitter de ses obligations à l'égard de l'employeur qu'il quitte.

**L'ouvrier des ateliers est au cœur de la fabrication.** Avec ses mains, il produit, fabrique, met en forme ou façonne. Il interprète manuellement ce que l'ingénieur a conçu intellectuellement. Mais il est astreint aussi à répéter indéfiniment le même geste ou exécuter des travaux de manutention.

Ouvriers « hautement qualifiés » et « qualifiés » qui accomplissent un travail complexe, « spécialisés » qui effectuent un travail simple et répétitif ou « manœuvres » qui n'ont aucune formation, les appellations en usage recouvrent une grande variété de situations. C'est pourtant bien autour de l'image de « l'ouvrier qualifié » que se construit l'identité ouvrière, marquée par les figures du « métallo », et parfois même le nom de son entreprise quand il est « Neyrpicien » ou « Merger » ou de sa région d'exercice quand il est mineur en Matheysine. Le travail ouvrier est donc celui du geste précis et juste qui se transmet de père en fils, que l'on apprend sur le tas ou dans l'une des nombreuses écoles professionnelles créées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à Grenoble, Voiron, Vizille ou Vienne.

**Les femmes occupent une place déterminante** dans le monde de l'usine, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles constituent l'essentiel de la main-d'œuvre des nombreuses filatures et usines de tissage de la soie du Bas-Dauphiné, en lien avec la Fabrique lyonnaise. Souvent issues du monde rural, de très jeunes filles gagnent ainsi, dans les austères usines-pensionnats où elles travaillent et logent pendant la semaine, un salaire qui fait partie du budget familial. Le passage à l'usine est alors une étape intermédiaire qui sépare l'adolescence de l'âge du mariage et du retour à la ferme. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, d'importantes entreprises urbaines, telles que Brun à Saint-Martin-d'Hères, Lou, Cemoi ou Lustucru à Grenoble préfèrent recruter une main-d'œuvre féminine chez qui l'on apprécie l'habileté, la précision et la rapidité. Malgré cela, le travail féminin en usine reste jugé subalterne, et faiblement rémunéré.

**Les enfants sont couramment mis au travail en usine**, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. « Petites mains », peu rémunérés qui courent d'un atelier à un autre pour porter des messages ou des colis, ces enfants sont également affectés à la fabrication dans les usines textiles. En 1850, les ouvrières des usines de draperie à Vienne sont, pour l'essentiel, âgées de 12 à 16 ans. Malgré les lois successives relatives au travail des enfants dans les manufactures, usines et ateliers (1841, 1874, 1892), de nombreux abus sont constatés. L'enfant de moins de 12 ans, caché lors de la venue de l'inspecteur du travail ou le livret dont la date de naissance est falsifiée sont encore des infractions fréquentes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la loi Astier, en 1919, les enfants peuvent accéder à une véritable formation, sanctionnée par un certificat d'aptitude professionnelle, ouvrant la voie à leur reconnaissance professionnelle.

**Les immigrés** représentent 31% de la main-d'œuvre iséroise en 1921. Ils sont soit réfugiés politiques, soit embauchés dans leur pays d'origine par des agents-recruteurs, envoyés par les entreprises. Arrivés par vagues successives, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont, le plus souvent manœuvres ou employés à des travaux subalternes n'exigeant ni qualification ni responsabilité. Dans quelques secteurs, comme le bâtiment où les Italiens du nord montrent leurs compétences, ou l'industrie du cuir, dans laquelle les Arméniens excellent à Vienne, on leur reconnaît un certain savoir-faire. De la même manière, ils dominent par leurs effectifs dans quelques entreprises. Grecs, Arméniens, Russes, Polonais, Italiens et d'autres se côtoient ainsi journalièrement à la tréfilerie Grammont à Pont-de-Chéry ou à l'usine de la Viscose à Grenoble.

**Situé au bas de l'échelle professionnelle**, l'ouvrier ou l'ouvrière travaille sous le contrôle d'un contremaître, qui lui-même travaille sous l'autorité d'un chef d'atelier, lequel dépend d'un ingénieur, etc. Au sommet est le patron, celui qui dispose des capitaux et qui représente l'autorité. Selon la position professionnelle occupée dans l'usine, l'espace ou l'environnement de travail, l'outil, la tenue ou sa couleur marquent les différences hiérarchiques. Complicité, respect, crainte, sentiment de subordination voire d'aliénation, les rapports entre l'ouvrier et ses supérieurs sont complexes voire ambigus. Parfois une proximité existe : il n'est alors pas exceptionnel d'aller frapper à la porte du patron en cas de désaccord ou de conflit.

**Le casse-croûte** ou le « mange-mange » du matin est un moment de convivialité privilégié dans la journée de travail. Signalé, dans certaines usines, par un coup de sirène, le casse-croûte est partagé entre copains de l'atelier. Pain, saucisson, fromage, fruit, « chopine » de vin sont tirés des sacs et agrémentent un instant de pause et de détente particulièrement apprécié, riche en discussions et plaisanteries.

### SEQUENCE 3

**La force musculaire identifie l'ouvrier** et la dextérité, l'ouvrière : le travail ouvrier sollicite le corps en permanence et de manière intense. Les cadences sont soutenues ; les conditions et les environnements de travail sont souvent difficiles, hostiles voire dangereux. Le bruit, la chaleur ou le froid, l'humidité, les courants d'air, la poussière, les fumées, les odeurs et autres provoquent au quotidien gêne et fatigue. L'inhalation ou la manipulation de certains produits peut être source de maladies parfois mortelles. En toutes circonstances, le corps de l'ouvrier doit demeurer agile, résistant, endurant et performant. Mais les risques d'accident sont nombreux. Les glissades ou les chocs lors de manutentions, les blessures aux mains sur les machines-outils, les lésions aux yeux par des projections ou encore les brûlures sont ainsi régulièrement observés.

**Etre ouvrier c'est aimer le travail bien fait**, celui où l'on exerce son savoir-faire. Ce savoir-faire est unique et fait sa fierté. Il est constitué de connaissances techniques mais aussi de « combines » et de « bricolages », de « petits trucs » que l'on ne trouve pas dans les manuels mais que l'on applique secrètement car performants. Ce savoir-faire repose sur des années d'expérience qui permettent à l'ouvrier de vérifier par le simple regard, le toucher ou le bruit, si la pièce qu'il est en train d'élaborer est sans défaut.

Non limité aux productions de l'usine, ce savoir-faire est également perceptible dans la nature des outils que l'ouvrier fabrique ou adapte à son propre usage. Et plus encore, dans tous ces objets appelés communément « perruques », réalisés dans l'atelier avec les matériaux de l'usine, pour lui ou un ami, en dehors des heures de travail. Utilitaires ou décoratifs, ces objets constituent une expression originale, sensible et vivante du savoir-faire ouvrier.

**De l'entraide, de la lutte**, le monde ouvrier est celui de la solidarité et du combat. La dureté du travail, la précarité de l'emploi et des revenus aident à le comprendre. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les ouvriers ne sont protégés par aucune loi sociale. De la même manière ils sont liés à leur employeur par un contrat individuel qui ouvre la voie à tous les excès. Se mobiliser collectivement devient très vite pour eux une nécessité. Tous ensemble, ils créent un rapport de force qui peut leur être favorable : ainsi peuvent-ils défendre leurs droits et faire pression en faisant grève ou en occupant l'usine. Tous ensemble, ils peuvent faire entendre leur colère ou leurs revendications en descendant dans la rue. La solidarité et l'union font leur force. Le symbole des mains qui se tiennent, emblème de la Confédération générale du travail, syndicat majoritaire chez les ouvriers, prend alors tout son sens.

#### SEQUENCE 4

« **L'entre-soi** », est une situation à laquelle l'ouvrier est conduit, tant à l'usine, où le patron entretient souvent le sentiment d'appartenir à une grande famille, qu'à la cité ouvrière, généralement construite par l'entreprise. Là, c'est le même quotidien domestique que l'on partage, les mêmes équipements, les mêmes espaces de sociabilité, les mêmes moments de réjouissance, orchestrés le plus souvent par l'usine.

Les enfants envoyés chaque été à la colonie de vacances, acquise par le comité d'entreprise ; les jeunes filles et les jeunes garçons qui se retrouvent au club de sport de l'usine ou dans l'un des nombreux bals populaires ; les familles qui assistent à la kermesse où sera élue la plus belle fille de l'usine ; les anciens qui partagent au « clos » une partie de boules... les occasions ne manquent pas pour se retrouver, signe d'une vie sociale riche, intense et festive.

#### SEQUENCE 5

**La fin de la classe ouvrière** est-elle en marche depuis la fin des Trente Glorieuses ? Dans les années 1970, le savoir-faire ouvrier est menacé par l'arrivée des machines à commandes numériques qui réduisent les ouvriers à de simples exécutants. Depuis les années 1990, d'autre part, ils sont les premières victimes des fermetures d'usines en série et du chômage de masse, sur fond de crise économique et de mondialisation.

Si, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, les ouvriers sont encore légèrement majoritaires dans l'industrie, ils ne représentent plus que 23% des emplois en Isère contre 35% en 1975, resserrés autour d'une minorité d'ouvriers qualifiés. Peu à peu, le terme d'« ouvrier » tend à disparaître au profit de celui d'opérateur ou d'agent de fabrication ; celui de savoir-faire à désigner le travail de l'artisan. Au-dessous d'eux, sont des travailleurs « pauvres » et « précaires », au-dessus, des cadres touchés par la situation d'aliénation - domination qui était, jusqu'alors, un des marqueurs de sa position. Tout ce qui faisait l'identité ouvrière des générations précédentes disparaît petit à petit, jusqu'à l'oubli du sentiment d'appartenir à une classe spécifique.

---

## LE GROUPE DE TRAVAIL

Réalisation de l'exposition Sylvie Vincent et Jean-Claude Duclos

**Scénographie** Sophie Couelle

### Conseillers scientifiques

Georges Boulloud	CFDT , Neyrpc
Serge Chassagne	Université Lyon II
Oivier Cogne	Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
Anne Dalmasso	Université Grenoble II
Robert Faure	Merlin-Gerin, Institut CGT d'Histoire sociale, Saint-Martin-d'Hères
Jean Genelot	Institut CGT d'Histoire sociale, Saint-Martin-d'Hères
Jean Giard	CGT
Roger Mariaux	Papeterie de Pont-de-Claix
Cécile Gouy-Gilbert	Musée de la Houille blanche, Lancey
Anne-Marie Granet	Université Grenoble II
Pierre Judet	Université Grenoble II
Pierre Lami	CGT, Neyrpc
Jean Le Chatelier	Etablissement Bouchayer-Viallet, Grenoble
Claude Luzy	Institut CGT d'Histoire sociale, Saint-Martin-d'Hères
Roger Millier	FO, Neyrpc/Sogreah
Jacques Nemoz	Diederichs, Bourgoin-Jallieu
Hubert Pol	Musée de la Mine Image, La-Motte-d'Aveillans
Brigitte Riboreau	Musée de Bourgoin-Jallieu
Simone Robert	Papeterie de Pont-de-Claix
Michel Silhol	Musée de la Viscose, Echirolles
Chantal Spillemaecker	Musée dauphinois, Grenoble
Elise Turon	Musée de la Viscose, Echirolles
Dominique Zancanaro	Musée de la Mine Image, La-Motte-d'Aveillans

---

## **PUBLICATIONS**

### **Être ouvrier en Isère XVIIIe – XXIe siècle**

**Ouvrage collectif coordonné par Sylvie Vincent**  
*168 pages, illustré, N&B, Editions Musée dauphinois, 21 €*

Les formes du travail ouvrier, comme sa nature, ont varié, selon les époques et les secteurs. On pourrait toutefois le définir comme un travail productif de biens matériels et une situation de subordination hiérarchique dans un cadre salarial.

Des très jeunes filles qui peuplent les ateliers de tissage des usines-pensionnats de la fin du XIXe siècle aux ouvriers qualifiés de la métallurgie des années 1930, puis aux « opérateurs » et « opératrices » de STMicroelectronics, en passant par les mineurs des Houillères du Bassin du Dauphiné à La Mure, demeurent les questions de l'identité ouvrière et de sa place dans la société.

Ainsi, dans le cadre de la préfiguration du Musée de la Mémoire ouvrière à Echirolles, cet ouvrage et l'exposition qu'il prolonge proposent des réponses à cette question essentielle : qu'est-ce qu'être ouvrier ?

### **Le Journal des Expositions Numéro 14 Toute l'actualité du Musée dauphinois**

Fascicule de 16 pages offert au public au moment de la visite.  
*Parution octobre 2008*

Téléchargeable sur [www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

---

## **DEJA PARUS**

### **À l'atelier / à l'usine**

**L'Isère au travail (1870-1970)**  
**Sous la direction de Sylvie Vincent, 2007**

*194 pages, illustré, noir et blanc, Éditions du Musée de la Viscose / Musée de la mémoire ouvrière, Échirolles, 25 €*

Plus de deux cents photographies issues de fonds publics et privés, la plupart inédites, sont réunies dans cet ouvrage qui offre l'opportunité de découvrir sous différentes facettes, les ouvriers et ouvrières d'Isère.

### **Atlas du patrimoine industriel**

**Un état des lieux au début du XXIe siècle**

**Collectif sous la direction de Cécile Gouy-Gilbert et Jean-François Parent, 2007**

*144 pages, illustré, couleurs, Collection : Patrimoine en Isère, 32 €*

Résultat d'un travail collectif mené par des historiens, ethnologues, ingénieurs, architectes, conservateurs ou animateurs du patrimoine, cet atlas dresse un état des lieux des sites industriels du département isérois, du XIXe siècle à aujourd'hui.

### **L'Alpe, n° 40, Des usines et des hommes, printemps 2008**

*93 pages, illustré, couleurs, Édition Glénat – Musée dauphinois, 15€*

**Rédacteur en chef** Pascal Kober – 04 57 58 89 60 – [pascal.kober@glenat.com](mailto:pascal.kober@glenat.com)

### **Des bruits d'usine**

*Un film de Martine Arnaud-Goddet, 2005 - 12 €*

Femmes, hommes, français, étrangers, tous ont contribué à l'histoire de la Viscose. Ils ont subi pour la plupart l'arrêt définitif de l'usine en 1989, et certains ne peuvent raconter la chute de la grande cheminée sans un trouble dans la voix.

---

## **ANIMATIONS**

### **VISITES GUIDEES**

Renseignements : 04 57 58 89 01

Tarif : 3, 80€, gratuit pour les moins de 12 ans

Dimanches 30 novembre, 7 décembre 2008,

18 janvier, 15 février, 29 mars 2009 - 15h30

**SUIVEZ LE GUIDE ! par l'association Le Fil d'Ariane**

Visites guidées de l'exposition

### **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

Spectacles gratuits dans la limite des places disponibles

Renseignements et inscriptions au 04 57 58 89 26

Jeudi 6 novembre - 20h - **THEATRE**

**LES CONTES DE LA RUE ROUGE**

**Compagnie L'atelier du possible**

Un spectacle en hommage à la mémoire ouvrière dans lequel les artistes nous proposent de remettre en question les modèles de notre époque afin de mieux nous recentrer sur des valeurs d'humanité.

Samedi 13 décembre 2008 - 20h et Dimanche 14 décembre 2008 - 17h - **DANSE**

**LE CORPS À L'ŒUVRE**

**Compagnie Pascoli**

Une création *in situ* déambulatoire. Les danseurs interrogent le rapport du corps au travail et investissent l'ancien couvent, en tant que lieu de mémoire des corps.

Dimanche 25 janvier 2008 - 17h - **CONCERT**

**CHORALE POPULAIRE DE PARIS**

La Chorale Populaire de Paris propose depuis 1935 des chants de lutte et des œuvres de compositeurs classiques. Les choristes, travailleurs, étudiants ou retraités, unis par l'amour de la musique présentent pour ce concert un programme en lien avec le passé industriel de la région grenobloise.

Sans réservation, retrait des billets à 16h, entrée dans la chapelle à 16h30

Dimanche 1<sup>er</sup> mars - 17h - **CONTE**

**FIL DE SOIE FILS DE VIE**

**Élisabeth Calandry et Dominic Toutain**

Accompagnées de chansons de canuts et de magnananelles, des histoires vraies, racontées à deux voix, trouvent leurs sources dans les souvenirs d'anciens éducateurs de vers à soie, d'ouvriers et d'ouvrières de la soierie.

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Samedi 25 avril 2009 – 15h30 – **FILM ET DEBAT**

*en présence de la réalisatrice et de Nadine Chavin, ancienne secrétaire du CE Calor*

**CALOR, UNE USINE EN PERSPECTIVE**

**Martine Arnaud-Goddet**

Calor : une usine emblématique du monde industriel contemporain. Le documentaire met en scène des salariés dans leur relation avec l'entreprise, qui pour le moment résiste à la délocalisation. La réalisatrice s'attache avant tout à donner la parole à chacun en tant qu'individu et non comme représentant d'une fonction ou d'une classe. Ainsi, se révèle par ces paroles sensibles et assumées, la vie de l'usine.

Samedi 23 mai 2009 - 15h30 - PROJECTION  
**DEBOUT DANS CE SIECLE ANTHRACITE**  
**Christiane Rorato**

Projection du film, présentation du livre et visite de l'exposition par les auteurs et partenaires de l'exposition afin de découvrir le témoignage riche, engagé et documenté de Louis Mauberret, ancien mineur de La Mure et, à travers lui, l'histoire de cette communauté jusqu'à la fermeture de la mine en 1997.

## **SOIRÉE ÉTUDIANTE**

Renseignements et inscriptions auprès d'Un Tramway nommé culture au 04 56 52 85 22  
Mercredi 25 Mars 2009 - 19h30

**en partenariat avec Un Tramway nommé culture – Grenoble Universités**

2009 est l'année des 20 ans d'*Un Tramway nommé culture*.

Pour célébrer cet anniversaire, Grenoble Universités et le Musée dauphinois invitent les étudiants à une soirée sur le thème *Avoir 20 ans et être ouvrier*.

---

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

### **Etre ouvrier en Isère XVIIIe -XXIe siècle**

Une exposition présentée au Musée Dauphinois du 24 octobre 2008 à janvier 2010

#### **Musée dauphinois**

30, rue Maurice Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1

Téléphone (standard musée) : 04 57 58 89 01

Télécopie : 04 76 87 60 22

E-mail : [musee.dauphinois@cq38.fr](mailto:musee.dauphinois@cq38.fr)

[www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

#### **Visites pour les groupes**

sur rendez-vous au 04 57 58 89 26 (service réservation ouvert de 14h à 17h)

**Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi**

**Du 1er octobre au 31 mai, de 10 h à 18 h**

**Du 1er juin au 30 septembre, de 10 h à 19 h**

**Fermé les : 1er janvier, 1er mai et 25 décembre**

---

## **UN MUSEE EN PROJET :**

### **LE MUSEE DE LA MEMOIRE OUVRIERE EN ISERE**

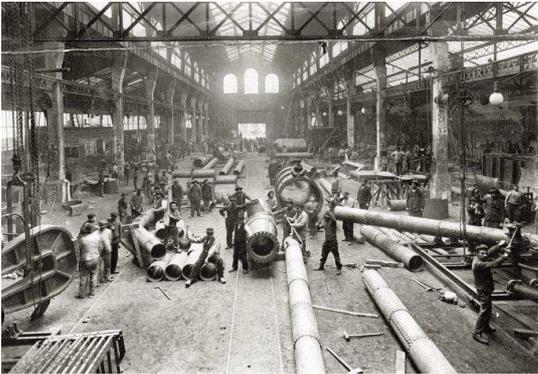
À l'heure de la mondialisation et de la disparition de la classe ouvrière traditionnelle, il apparaissait primordial d'engager une démarche mémorielle, d'aller rencontrer celles et ceux qui ont fait l'histoire industrielle de ce territoire et forgé son identité. Car en France comme en Europe, les sociétés paysannes et les métiers de l'artisanat sont au cœur de nombreux musées fondés au xxe siècle, mais le monde ouvrier n'a pas trouvé pareil écho. Des musées de société comme ceux de l'Économie et du Travail comtois (Franche-Comté), le Centre historique minier de Lewarde et l'écomusée de Fourmies-Trélon (Nord) évoquent en effet des activités précises en accordant une importance relative aux caractéristiques, à l'histoire et à la culture propres au milieu ouvrier.

À travers de grandes expositions sur l'histoire et le patrimoine industriels, les expériences du Musée dauphinois et de plusieurs musées thématiques semblent montrer un intérêt du grand public pour cette catégorie d'acteurs et les cultures qu'ils incarnent. Autour de ce constat, est né le projet d'un musée de la Mémoire ouvrière en Isère. Le choix s'est tout naturellement porté sur celui de la Viscose, à Échirolles, récemment rattaché au conseil général de l'Isère, qui sera entièrement rénové et s'ouvrira à cette problématique plus large à l'horizon 2010 ou 2011. Le destin singulier de ce musée, créé en 1992 à l'initiative d'anciens viscosiers désireux de conserver le souvenir de leur entreprise qui fermait, en fait une forme d'expression originale et inédite de la mémoire ouvrière. Au-delà des travailleurs de l'usine de la viscosse (soie artificielle), tous les hommes et les femmes ayant participé à l'histoire ouvrière en Isère seront donc au cœur du nouveau projet.

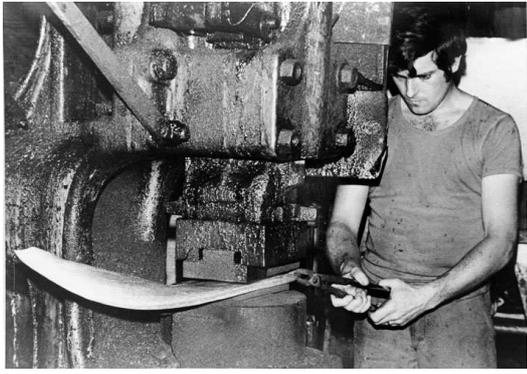
**Extrait du texte de Sylvie Vincent, paru dans le portfolio du numéro 40 de la revue *L'Alpe* consacrée au monde ouvrier : *Des usines et des hommes*.**

---

**PHOTOGRAPHIES A DISPOSITION DE LA PRESSE**



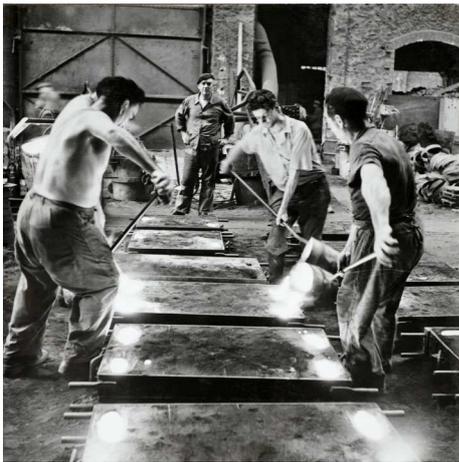
1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11

## LÉGENDE DES PHOTOGRAPHIES

### 1 : Ouvriers chaudronniers

« Usine A » de l'entreprise de matériel d'équipement industriel Bouchayer et Viallet, Grenoble, 1907  
Anonyme, coll. Archives départementales de l'Isère

### 2 : Platineur de faux à la taillanderie Augé

Saint-Clair-sur-Galaure, vers 1950  
Anonyme, coll. Musée dauphinois

### 3 : Casse-croûte des mineurs

Mines de La Boutière, Laval, 1944

Anonyme, coll. Musée dauphinois

**4 : Fondateurs au travail**

Usine de matériel d'équipement industriel Bouchayer et Viallet, Grenoble, 1950-1958  
Anonyme, coll. Archives départementales de l'Isère

**5 : Jeune garçon aux mines de l'Herpie**

Huez, 1907  
Photo Hippolyte Müller, Coll. Musée dauphinois

**6** : n'est pas présentée dans l'expo

**Ouvrières à la chaîne**

Biscuiterie Brun, Saint-Martin-d'Hères, vers 1960  
Anonyme, coll. Musée dauphinois

**7 : Ouvrières d'origine arménienne**

Etablissements Réunis, Vienne, 1946  
Anonyme, coll. Musée dauphinois

**8 : Manifestation des ouvriers de l'usine de soie artificielle Rhodiaceta**

Le Péage-de-Roussillon, vers 1960  
Coll. Institut CGT d'Histoire sociale, Saint-Martin-d'Hères

**9 : La chanteuse Rita Parisy à la fête de la gestion ouvrière**

Biscuiterie Brun, Saint-Martin-d'Hères, 1947  
Anonyme, coll. Service du patrimoine, Saint-Martin-d'Hères

**10 : Séance de jardinage**

Cité ouvrière de la Viscose, Echirolles, vers 1950  
Anonyme, coll. Musée de la Viscose

**11 : Compétition de basket avec l'équipe féminine du « Sporting Club Navis » (usine de la Viscose)**

Alpignano, 10 septembre 1950  
Anonyme, coll. Musée de la Viscose